

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 25 Juin 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Étude sur les ressources mobilisées par des élèves-maîtres dans leur exercice à la réflexivité en formation initiale Amadou Yoro NIANG	1
2. Rousseau et la prévention du terrorisme contemporain Seydou KONÉ	23
3. Jean-Paul Sartre entre littérature et philosophie Dimitri OVENANGA-KOUMOU	43
4. Langage fictionnel et dispositif conceptuel chez John SEARLE Ghislain Thierry MAGUessa ÉBOMÉ.....	61
5. La Poésie humaniste dans <i>Les Destinées</i> d'Alfred de VIGNY et <i>Les Contemplations</i> de Victor HUGO : une poésie philosophique Kouakou Bernard AHO	81
6. L'implicite de la thèse marxienne de l'inséparabilité de l'homme et de la nature Boubakar MAIZOUMBOU	101
7. Liberté et responsabilité chez Jean-Paul SARTRE Lago II Simplicite TAGRO.....	117
8. Le terrorisme et la révolution de l'engagement politique : Pistes pour une riposte efficace Ayouba LAWANI	133
9. Penser et panser la perte de la biodiversité en Afrique à la lumière des soubassements ontologiques et du savoir-faire des traditions africaines Roger TAMBANGA	149
10. La faillite des partis politiques au Mali Baba SISSOKO	169
11. L'élitisme politique de Platon en question Albert ILBOUDO	187
12. L'action comme révélation du qui chez Hannah ARENDT Akpé Victor Stéphane AMAN	207

13. L'éducation comme priorité de l'investissement dans l'humain

Florent MALANDA-KONZO223

14. Représentations sociales liées à l'expression des besoins en formation continue des instituteurs au Bénin

Germain ALLADAKAN239

15. Le terrorisme islamiste sur la balance de la philosophie des Lumières

Issoufou COMPAORÉ257

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LANGAGE FICTIONNEL ET DISPOSITIF CONCEPTUEL
CHEZ JOHN SEARLE**

Ghislain Thierry MAGUessa ÉBOMÉ

Université Marien Ngouabi (Congo)

ghisebome@gmail.com

Résumé :

La présente réflexion se propose d'analyser la transition à partir de la fiction comme thème reçu de la philosophie de la connaissance. Qui plus est, nous analysons le motif qui préside au choix de notre réflexion, en développant les diverses versions et les multiples visions que l'homme de science peut avoir sur le langage et la réalité autour de la fiction. Cela conduit effectivement à mettre en cause les positions qui tendent à considérer la fiction comme une simple apparence du réel. À la lumière d'une « re-conception » de sa signification philosophique qui se déchiffre au-delà des réductionnismes gnoséologiques, méthodologiques et logiques qui y sont attachés, nous avons choisi de mettre en perspective le concept problématique et controversé de la fiction comme le foyer procédural de la nouvelle philosophie du langage. L'idée directrice de notre travail est la corrélation du langage et de la fiction dans la mise en route inédite du modèle de la découverte du paradigme du langage fictionnel.

Mots-clés : Complexité, Fictionnel, Langage, Métaphore, Monde, Réalisme, Réalité.

Abstract :

This reflection proposes to analyze the transition from fiction as a theme received from the philosophy of knowledge. What's more, we analyze the reason which presides over the choice of our reflection, by developing the various versions and the multiple visions that the man of science can have on the language and the reality around the fiction. This effectively leads to questioning the positions that tend to consider fiction as a simple appearance of a « re-conception » of its philosophical meaning that can be deciphered beyond the gnosological, methodological and logical reductionisms attached to it, we have chosen to put into perspective the problematic and controversial concept of

fiction as the procedural focus of the new philosophy of language. The guiding idea of our work is the correlation of language and fiction in the unprecedented setting in motion of the paradigm discovery model fictional language.

Keywords : Complexity, Fictional, Language, Metaphor, World, Realism, Reality.

Introduction

Le débat d'idées sur la fiction est, en général, traversé par des controverses touchant à la définition du réel. Ce débat dont l'enjeu est la remise en question de l'approche classique du langage en vue de proposer une réflexion philosophique sur le statut logique de la fiction intéresse les travaux de Searle. En effet, Searle se propose d'élucider le sens et la signification de langage fictionnel, considéré comme une forme particulière du niveau de réalité, analogue à la complexité ontologique des faits, inaugurant, par conséquent une nouvelle manière de réfléchir sur la dialogique du fictionnel et du réel. Cette nouvelle manière promeut le nouvel esprit scientifique qui, du point de vue philosophique et logique, reprend la problématique du sens et la signification des concepts usités pour rendre compte de la réalité.

Voulant à travers cette nouvelle approche répondre à la problématique de la signification, Searle, sans dévoyer ou déroger aux discussions classiques, propose un nouveau foyer procédural à partir duquel peut se construire la nouvelle philosophie du langage. Ainsi, sans épuiser les questionnements que suscite ce nouveau tournant de la philosophie du langage, le problème précis de cet article est celui de construire un moment de réflexion sur le concept clé de fiction. L'objectif ici étant à la fois, (i) pédagogique, au sens où cet article s'organise autour des questionnements menés lors de notre séminaire de « Sémantique et pragmatique du discours philosophique » à l'intention des étudiants de Master 1 de philosophie à la Faculté des Lettres, arts et sciences humaines de l'université Marien Nguabi, (ii) épistémologique, puisqu'à notre sens, cet article reprend sous la forme propédeutique les préoccupations de notre ouvrage (G. T. Maguessa Ébomé et C. G. Biandouono, 2023) qui ouvre une réflexion sur le pragmatisme de Searle à partir du concept d'intentionnalité.

Ainsi, cette enquête conceptuelle conduit à nous interroger sur l'esquisse philosophique de la transition vers les niveaux de réalité. Notre propos tend à interroger comment J. Searle aborde la question de la relation entre le langage et le monde de la fiction, c'est-à-dire le fait de passer d'un niveau de langage de la réalité empirique à la réalité fictionnelle. Explicitement, notre problématique s'articule autour des interrogations suivantes : peut-on articuler le langage fictionnel et le dispositif conceptuel chez John Searle ? Comment penser la problématique du langage fictionnel au cœur de la philosophie de John Searle ? Dans quelle mesure langage fictionnel permet-il une dynamique de l'esprit humain donnant lieu à l'art d'inventer, de découvrir et d'imaginer ? C'est à partir de cet ensemble de questions que notre essai prendra du sens en suivant trois mouvements. Le premier mouvement consiste à montrer comment la problématique de la fiction participe à l'émergence de la philosophie contemporaine du langage. Le deuxième mouvement vise à comprendre la place du langage fictionnel dans le dispositif conceptuel de Searle. Le troisième moment est une perspective critique qui montre que le langage fictionnel déploie la dynamique de l'esprit humain. Nous avons choisi d'appliquer la méthodologie analytique en vue d'analyser de façon structurale la thématique de la fiction au cœur de la pensée de Searle. Les différents moments seront analysés de manière graduelle en allant du simple au complexe en vue d'aboutir à l'idée que l'approche searlienne de la fiction est dynamique.

1. La problématique de la fiction dans l'élaboration de la philosophie contemporaine du langage

La fiction enrichit l'imaginaire social, l'imagination scientifique et altère les jugements classiques ainsi que les expériences empiriques sur la connaissance des faits. Des philosophes contemporains ont posé en termes explicites le problème du langage fictionnel. L'étude de cette notion la rattache à la problématique de la transition philosophique en cours, qui nous fournit de nouveaux cadres de pensée et de systématisation de la connaissance du réel.

Qu'on y croit ou pas, la transition de la réalité visible vers la réalité fictionnelle est une certaine manière d'étudier la dynamique de l'esprit humain

dans l'art d'inventer, de découvrir ou d'imaginer. Cette étude dessine les voies d'accès au nouveau monde pour rendre explicite ce processus de transition et réévaluer la fiction en tant que nouvel univers de sens, articulant, entre autres, imagination, métaphore, prédiction.

Chaque niveau de la réalité a un sens et peut donner lieu à une interprétation, puisque la totalité ne se montre pas qu'empiriquement. Elle se montre partiellement dans la médiation effectuable du système complexe, mais toujours ouvert, des connexions et des transformations que la complexité rend intelligible et permet de penser. Penser la fiction, c'est critiquer les imperfections du réalisme scientifique pur en insistant sur la portée épistémologique de la transition dite philosophique, évolutionnaire et révolutionnaire, de la philosophie du langage. Dans ce jeu, Searle (1998, p. 121) s'attache à la métaphore et à la fiction, « à la fois en raison de leur intérêt intrinsèque et parce qu'il (...) semble qu'on ne peut pas répondre aux autres questions tant que cette question fondamentale n'aura pas reçu de réponse ».

Ce moment de la complexité du réel consiste à penser la portée heuristique de la fiction, à partir des « fictions utiles » dont la densité et l'intensité théorique ont été justifiées par la philosophie de la logique. Dans le fond, il s'agit de l'idée d'une séparation ontologique et méthodologique de principe entre le réel et le fictionnel. En tant que produit des philosophies de l'analyse par lesquelles la tradition analytique s'est illustrée, la fiction n'a pas toujours été portée à la réflexion, certains philosophes du langage, à l'instar de Wittgenstein, ayant préféré réduire ce type d'entité au silence.

Pourtant, dans sa réitération philosophique, le combat pour le dévoilement du réel ne vise nullement à détruire l'activité de philosopher sur la fiction. Ainsi, Searle (1998, p. 115) se pose quelques questions : « quel est le critère de ce qui relève et ce qui ne relève pas de la fiction ? », ou encore y'a-t-il une différence de nature ou de degré entre une énonciation de fiction et une énonciation de réalité ? Comment peut-on passer d'une catégorie d'énoncés d'observation à l'autre ?

La prise en considération d'un de ces niveaux de réalité conduit à un réexamen de l'un des dogmes fondamentaux du réalisme scientifique : la disjonction exhaustive entre le réel et la fiction. L'intervention du concept de fiction est constante chez J. Searle (1982, p. 101-119). C'est du côté de la théorie des relations « entre le sens des mots et des phrases que nous énonçons et les actes illocutoires » qu'il faut regarder pour voir si la transition philosophique, à la lumière de la fiction, peut faire sens, et permettre de scruter la signification et la valeur du « statut logique du discours de la fiction » (Searle, 1998, p. 101).

Searle oriente sa réflexion, non pas vers un traitement littéraire de la fiction, mais vers son approche logique et philosophique, en lui accordant un statut entre fiction et littérature. Ce statut épistémologique fait surgir l'idée de la complexité du réel, puisqu'il permet « la distinction entre discours de fiction et discours figural » (Searle, 1998, p. 103). La fiction peut se révéler au sein du « discours figural » comme au sein des figures du discours, faisant place à une forme de métaphore. Le but de cette comparaison est celui de mettre en avant le caractère des œuvres de fiction.

L'être et la fiction sont une même chose. C'est à partir de là que le réalisme ontologique rime avec la « linguistification » de la réalité. Voilà pourquoi, « la quête inachevée » (K. R. Popper, 1973, p. 45) de sens, suscite le progrès du savoir scientifique. Cette recherche permanente et passionnante de la vérité restaure dans ses droits l'impulsion métaphysique. En fait, elle ne fait que revaloriser davantage la fiction contre la tradition philosophique qui déploie l'être en dehors du néant, du flou ou du vague, entre autres.

La pensée de Searle est opposée à cette tradition classique, puisqu'elle relève du nouvel esprit épistémologique auquel appartient le rationalisme ouvert. Penser et théoriser la fiction deviennent les deux tâches de la philosophie contemporaine du langage et de la connaissance. Le grand choix opéré par J. Searle (1982, p. 101-102), est de se placer dans le prolongement d'Héraclite, qui réévalue le non-être, donnant la possibilité de penser l'être sans exclure la fiction ou la métaphore. C'est proprement dans *Sens et*

expression. Études de théorie des actes de langage de Searle (1982, p. 101), que l'on s'avise de la complexité de l'entreprise de transition philosophique par la reconnaissance de la réalité et ses niveaux, en présentant le problème sous la forme d'un paradoxe d'énonciation :

Or, si l'on adopte une telle perspective, l'existence du discours de la fiction pose un problème délicat. Nous pourrions présenter ce problème sous forme d'un paradoxe : comment peut-il se faire que les mots et autres éléments d'un récit de fiction aient leur sens habituel lors même que les règles qui gouvernent ces mots et ces autres éléments et en déterminant le sens n'est pas observé ?

Comment peut-on sortir de ce paradoxe ? On le voit, la problématique des actes de langage que l'auteur met en avant n'induit pas une solution simple. Plutôt, sa complexité tient dans la pluralité de sens qu'il suggère en rapport avec le sens littéral de la fiction. La vérité est inscrite dans la catégorie de l'imagination à laquelle renvoie le rôle essentiel qu'elle est sensée jouer dans la vie humaine. Pour Searle (1982, p. 119), la fiction fait partie intégrante des actes du langage sérieux : « Presque toutes les œuvres de fiction marquantes transmettent un message ou des messages qui sont transmis par le texte, mais ne sont pas dans le texte ».

Se pose alors l'exigence légendaire de la représentation explicite des « actes de langage sérieux » que le texte de fiction a pour but de transmettre. Ainsi, la fiction devient sérieuse et permet de relativiser la portée absolue du langage en acte, même si chez Searle (1982, p. 119),

quand il s'agit de rendre compte, de la manière dont l'auteur transmet un acte de langage sérieux en accomplissant les actes de langage simulés qui constituent l'œuvre de fiction, les critiques littéraires ont recours à des principes ad hoc et ponctuels ; mais il n'y a encore aucune théorie générale des mécanismes par lesquels de telles intentions illocutoires sérieuses sont transmises par des illocutions simulées.

Explicitement, faute de théorie générale de transmissions des intentions illocutoires, il est lieu d'imaginer des niveaux de conceptualisation à la fois d'une œuvre de fiction et d'un discours de la fiction.

Selon C. Castoriadis (1972, p. 144), « le visible de la chose est par son invisible d'une façon, et d'une autre, celui-ci par celui-là. Ma perception est

reliée à la fois au visible et à l'invisible de la chose ». Cette affirmation invite à étudier la réalité et la fiction de la même et d'une autre façon, en raison de leur complémentarité. Si le sens de la réalité est coextensif à la fiction qui est l'infinité de l'être dont on parle, il prend en compte le réel et la fiction en œuvre chez Searle et chez Goodman entre autres.

L'accès à un autre niveau de réalité peut être rendu possible moyennant « l'action intelligente », c'est-à-dire l'acte de concevoir et l'acte de comprendre, sans exclure le droit au raisonnement plausible. Dans ce que l'esprit humain possède se trouvent aussi les formes symboliques qu'il construit. La fiction revêt aussi un caractère intuitif qui aide à construire et à organiser le monde imaginaire et logique.

E. Cassirer (1972, p. 85) pense que « la fiction et la connaissance scientifique ne se différencient pas par la nature, la qualité des catégories qu'elles emploient mais leur modalité ». Il montre comment la question de l'origine du langage est indissociablement liée à celle de l'origine du mythe et de la fiction. L'étude cassirerienne de cette interaction révèle l'idée selon laquelle la connaissance humaine n'a pas la maîtrise effective des entités qui échappent à la perception sensible. Dans cette quête des niveaux de réalité, Cassirer estime qu'il ne s'agit pas d'une exigence de la systématisme philosophique, mais la connaissance elle-même qui exige qu'on effectue cette recherche. Cela pour dire que la connaissance ne va pas sans mystère et sans explication limitée.

Les philosophes contemporains s'efforcent de montrer qu'il existe des entités fictionnelles qui se prêtent à notre explication rationnelle comme tentative pour comprendre la réalité, malgré ses niveaux d'intelligibilité. D'ailleurs, ce n'est pas parce que la connaissance des objets fictionnels paraît inaccessible à notre entendement que l'on devrait conclure à leur inexistence. Il faut découvrir d'autres niveaux de la réalité pour croire que l'esprit humain a la capacité d'imaginer ou de postuler l'existence des choses essentiellement abstraites, mythologiques, mystiques et mystérieuses.

Notre position est que la réalité à comprendre est plus que réelle et complexe. La complexité de la réalité se comprend comme « *complexus : ce qui est tissé ensemble* » (E. Morin, 2000, p. 21), par de constituants hétérogènes inséparablement associés et donc complémentaires pensés. Cette hétérogénéité a pour conséquence d'introduire une dimension irrationnelle au cœur de notre démarche de connaître le monde.

2. La problématique du langage fictionnel chez John Searle

Ce moment de notre réflexion s'attache à soulever la problématique du langage fictionnel chez Searle avec comme finalité de montrer les perspectives métathéoriques de la fiction. Au regard de la problématique de transition philosophique que ce moment introduit, il y a nécessité de (re)-poser la question fondamentale de la nature de la philosophie à partir de la question du sens complexe de la fiction.

Notons que la pensée du philosophe J. Searle (2004, p. 75) s'affine dans le contexte du développement philosophique du langage et de l'esprit. Cette philosophie intègre les acquis et l'actualité singulière de la recherche en philosophie contemporaine des sciences, particulièrement celle des sciences cognitives et de la neurobiologie. Par ce biais, la pensée searléenne fait corps avec l'hypothèse mesurée du déterminisme biophysique, posant ainsi la nouvelle question de la nature de l'esprit comme fait physique afin que la liberté soit rendue possible. De l'extérieur, d'autres approches sont en perspective voire en discussion autour de la problématique de la fiction comme expression transitoire d'un niveau de réalité à l'autre, ouvrant à quelques occurrences à l'approche philosophique de l'herméneutique de Ricoeur (1986, p. 220) où la fiction et l'imagination ont véritablement droit de cité. On peut donc parler d'une philosophie de la fiction qui reste encore à sonder sous la modalité existentielle de la métaphore comme point d'ancrage de toutes ces analyses et ces regards sur l'empirisme ou le réalisme au XXI^e siècle.

Pour toutes ces raisons, cette réflexion met en avant la portée heuristique de la métaphore ou de la fiction à partir de Searle. Dans le fond c'est la question des niveaux de réalité qui se pose à nouveaux frais, comme problème

fondamental de la philosophie contemporaine de la connaissance. Cette philosophie s'est imposée comme exigence épistémologique et méthodologique parce que la « transition » du réel vers le fictionnel trouve sa légitimation et sa teneur théorique à partir du principe « dialogique », c'est-à-dire par la capacité dévolue à l'esprit humain d'articuler des entités de façon à la fois complémentaire, antagonique et associée.

Ce double rapport qui relie la réalité et la fiction s'instaure entre ce qui se prête, d'entrée, à notre perception empirique et ce que nous voyons autrement *a posteriori*. Au final, tout se passe comme si la nature de la relation entre le réel et la fiction était dialogique, c'est-à-dire la réalité et son double, en *yin-yang* pour ainsi dire. Dans le fond méthodologique et dans le fond ontologique, les deux niveaux de réalité, bien que distincts par transition, sont inintelligibles l'un sans l'autre, parce qu'ils s'entre-complètent en contexte de transition dynamique, s'entre-parasitent dans leur expression évolutive et s'entre-conjuguent à partir de leur association.

À tout bien prendre, pour accéder à la réalité par la prise de conscience de ses niveaux, une culture de « l'itinérance » (E. Morin, 2006, p. 7) se dessine. Elle consiste en un « touche-à-tout », pour lequel philosophes, littéraires, essayistes etc., devraient pouvoir se hisser au-dessus de ce qu'ils voient même de l'intérieur de leurs disciplines respectives. Ce dépassement vécu sous la modalité de la transcendance permet d'effectuer une réflexion à la fois fondamentale et générale. L'image éclatée de la réalité ne fait plus l'économie de la fiction ; un niveau de réalité ignorée, minorée et dévoilée dans l'univers du savoir scientifique et par le spécialisme méthodologique triomphant et persistant. Plus explicitement, la transition philosophique conduit inexorablement à l'ouverture, puisque la fiction est une « fenêtre », ou un « trou dans le mur » de la réalité : la fiction « ouverture : œuvre de l'ouvrir, inauguration toujours recommencée, opération de l'esprit sauvage, esprit de praxis. Ou encore : le sujet est l'ouvrant. » (J. Searle, Op. cit., p. 146).

La transition philosophique, qui débouche sur la science ouverte, ne peut pas faire abstraction de l'état de fusion des niveaux de la réalité et à son

interprétation. Peut-être que la logique disjonctive n'a-t-elle pas compris que les philosophes et les littéraires du passé, dans leurs moments créatifs, étaient confrontés à des situations où la métaphore, la fiction, l'imagination étaient considérées comme des simples apparences du réel. Peut-être quelque chose d'essentiel a échappé à la philosophie classique visant à fonder la connaissance sur l'observation des faits. Renvoyant dos à dos dogmatisme et réductionnisme, J. Searle explore l'alternative déductive à travers l'entité paradigmatique de la fiction, sous l'impulsion de la théorie des « reliances » (E. Morin, 2000, p. 53).

Telles sont donc les raisons qui ont conduit à entreprendre l'étude, non exhaustive, du moins discutable et donc approfondie, d'un fictionnalisme que Searle et bien d'autres ont envisagé. La doctrine en question, qui constitue le maillon manquant entre la formation des concepts et l'information par la fictionnalité est, selon nous, la logique de la conception dont les figures de sémiotique générale sont repérables chez C. S. Peirce (1978, p. 120). Cette piste ouvre à une « épistémologie de la forme », elle-même un des aspects de ce qu'il nomme, plus généralement, épistémologie postcritique.

Par ailleurs, l'approche philosophique et logique de la fiction que Searle utilise met en œuvre d'exceptionnelles ressources du langage qui tendent vers la réévaluation de l'imagination et de l'invention scientifique, ce que N. Goodman (1992, p. 33) appelle les « langages de l'art ». Ce n'est pas pour autant dire que les philosophes sont des sophistes ; encore moins des simples rhéteurs de formes complexes ou multiples, celles qui seraient adoptées par les tenants de la simplicité comme étant l'expression d'une bonne polyphonie.

Plutôt, il s'agit de la transition philosophique impliquant la dynamique du langage, invitant à changer notre façon de procéder à la lecture du réel. Adopter telle attitude raisonnable en évitant l'habitude serait l'élan nécessaire pour dénoncer les « imperfections des systèmes formels » (J. Ladrière, 1967, p. 312).

En effet, manifestant la fécondité de la recherche en philosophie contemporaine du langage, le mouvement d'élaboration des doctrines de l'universel s'est accompagné, avec une prise en compte de la complexité ontologique, d'un contre-mouvement qui, à l'inverse, a favorisé l'émergence de

choix multiples devant notre rapport au monde. Plutôt, cela a conduit à la construction de logiques nouvelles de la connaissance, de nouveaux modèles de la découverte, mais aussi et surtout des représentations différentes et controversées du réel lui-même. La question maintenant est de savoir si la fiction est une représentation dé-notationnelle ou bien si elle ne représente rien. On constate que l'argumentation de fond qui rejette la fiction comme une dimension de la réalité est aussi probante pour la philosophie, l'art, que pour la peinture et le cinéma considéré par E. Morin comme l'art de la complexité du réel. Le plus important est de montrer que les fictions, tout comme les faits, ont un rôle heuristique à jouer dans la construction du monde. N. Goodman (1992, p. 131) montre que les faits ne suffisent pas pour construire la réalité ; ils ne sont pas « l'unique monde réel et seulement lui, et que la connaissance consiste à croire les faits ».

Par contre, c'est au-delà des apparences qu'il faut se placer pour tenter de dévoiler le réel. Goodman s'attache tout au plus à la fabrication des faits : « Fabrication est devenue synonyme de fausseté ou de fiction, par opposition à vérité ou fait. Bien sûr, il faut distinguer la fausseté et la fiction, de la vérité et du fait » (N. Goodman, 1992, p. 132).

Se pose alors le problème de la vérité au cœur du fictionnel. La position de Goodman consiste à ne pas distinguer les valeurs de vérité et les entités qui sont mises en avant. Il estime que la fiction est fabriquée et fait découvrir la fausseté, la vérité et le fait. Dans le fond, le fait fictionnel laisse découvrir ce que l'homme veut réellement connaître. La fiction intègre la vision et la version des mondes que nous avons à refaire ou à reconcevoir. Par contre, « pour savoir exactement quels mondes on doit reconnaître comme réels est tout à fait une autre question » (N. Goodman, 1992, p. 136).

La mise en question du réel, réellement réel, tient dans le fait que la réalité a des niveaux qui ne se prêtent pas toujours à notre perception. Sur les mondes ou les niveaux de réalité, N. Goodman (1992, p. 145) étudie « les faits en provenance de la fiction », du fait que les faits fictionnels sont envisageables, alors que la fiction fait partie intégrante du réel. Mais, il ne

suffit pas d'en faire une dimension du réel, et nous avons tout lieu de penser à une transition philosophique selon que les faits peuvent glisser épistémologiquement, tantôt vers les théories, tantôt vers les fictions. Pareilles alternatives intègrent de nombreux paramètres qui sont de nature à faire écho à la diversité des représentations, aux choix des interprétations de la réalité.

La réévaluation du fictionnel au cœur du réel par la philosophie du langage a visiblement préoccupé N. Goodman dont les travaux sur les langages de l'art font signe vers une approche de la théorie des symboles. Ici, le philosophe de la re-conception aborde à sa manière les fictions dans l'optique de refaire la réalité. Les fictions sont le fil conducteur qui traverse de part en part ce qu'il entend par les différentes formes d'aspects de la connaissance du réel : la dénotation, l'imitation, la représentation.

Il essaie d'établir aussi bien la différence que les rapports entre une représentation empirique et une représentation fictionnelle. Ce qui se dit être représenté par une image peut l'être au plan de la fictionnalité. N. Goodman (1992, p. 53) renchérit :

Une image qui représente un homme le dénote ; une image qui représente un homme de fiction est une image- d'un homme ; et une image qui représente un homme en homme est une image-d 'homme le dénotant.

Mais, l'on sait que le lien entre sens et dénotation n'a pas toujours été évident. Il en résulte que le lien entre le représentationalisme, le réalisme physique et le faillibilisme devient justifié. Il devient même difficile voire complexe de « boucher les trous d'intelligibilité » de la « science fondamentale » qui est toujours en quête de la vérité. N. Goodman a donc raison de dire : « un échange fructueux se noue alors entre des secteurs jusque-là différents l'un à l'autre » (N. Goodman, 2011, p. 9).

La corrélation dialogique entre le réel et le fictionnel se révèle indispensable en philosophie contemporaine du langage et en science physique non classique. Aussi novatrice qu'elle paraisse, la fiction s'inscrit en droite ligne du contexte épistémologique du réalisme. N. Goodman et les philosophes qui s'attachent au réalisme scientifique l'ont en partage, parce

qu'il s'agit d'un réalisme ouvert, celui où le regard d'un physicien travaille, non seulement à la recherche du réel, mais s'efforce d'analyser la nature de la relation de convergence et de divergence entre mythes et modèles en physique contemporaine. Il y a là une forme de désenchantement de la réalité par l'analyse des concepts quantiques qui donne accès à une incertaine réalité, même à partir de ce que M. Paty et B. Hoffmann appellent « *l'étrange histoire des quanta* », (M. Paty et B. Hoffmann, 1981, p. 68).

Se trouve mise en question la notion de représentation physique. C'est donc la fiction qui propose une ouverture sur les grands problèmes relatifs à la connaissance de la matière et de la représentation. N. Goodman (2011, p. 51) s'y est penché en précisant : « Lorsqu'une représentation ne représente rien, il ne peut être question qu'elle ressemble à ce qu'elle présente ». Cette idée pose des questions de perception et débouche naturellement sur la complexité représentationnelle qui donne à croire qu'on peut penser les fictions au moyen des représentations à dénotation. Le problème de la référence ne suffit pas. Encore faut-il que la testabilité soit couplée à la signification des objets. Cette complexité de la démarche logique de la connaissance gagne en centralité au cœur de la théorie des symboles depuis Carnap (2015, p. 64) et ne se réduit donc pas à la critique de la représentation des phénomènes.

La représentation devient donc problématique comme cela apparaît sous la plume de N. Goodman et bien d'autres philosophes contemporains. Cela étant, le rôle médiateur de la logique cède le pas à l'aporie de l'univers de la pensée, c'est-à-dire à d'autres types de logiques, notamment celles qui procèdent de l'ouverture des possibles ou à des systèmes alternatifs. Les aspects métathéoriques de la logique révèlent la portée de la question, de l'interrogation et du problème au cœur de la logique de la conception. Une incontestable régionalisation des réalités prend corps là où l'on voit bien que passer de la logique ontique à la logique déontique, c'est transiter de la logique du clair à la logique floue, à la logique vague, à la logique épistémique.

En effet, dans ce foisonnement des logiques où les opérateurs de croyances s'expriment pour tenter de dire le rationnel et le raisonnable, un

cadre relativiste de la connaissance se dessine sur fond du déploiement de multiples potentialités logiques et conceptuelles du monde. Elles viennent enrichir significativement notre pouvoir d'analyse et de théorisation de ce qui est, de ce qui n'est pas d'une part, et de l'autre de ce qui dépend de nous, et de ce qui nous dépasse. Au nombre de celles-ci peut compter la représentation et la description de la réalité en rapport avec le problème épistémologique de l'invention au sein du « réalisme ». C'est ce qui ressort de cette affirmation de N. Goodman (2011, p. 58) :

En résumé, la représentation et la description efficaces réclament l'invention. Elles sont créatrices. Elles s'informent l'une l'autre ; elles forment, rattachent et distinguent les objets. Que la nature imite l'art est une maxime trop timide. La nature est un produit de l'art et du discours.

Sans doute, pour relativiser le réalisme ouvert que révèle cette affirmation, nous devons recourir à D. Vernant qui a montré comment le nominalisme du projet cartographique de N. Goodman est d'importance, puisqu'il critique ce qu'il conviendrait d'appeler « le mythe du donné », en rapport avec la crise des fondements des années 30.

C'est dans ce contexte évocateur post-métaphysique, que le concept de *carte* a été introduit par N. Goodman pour exprimer la portée philosophique de « la structure de l'apparence ». Dans cet ouvrage, l'auteur essaie de nous montrer que l'apparence est plutôt réalité. Voici comment Vernant (2018, p. 244) en dégage l'intelligence :

La perspective n'est plus fondationnelle, ni même explicative, mais purement descriptive. Il s'agit de proposer une manière de représenter systématiquement, de décrire logiquement non plus le monde, mais son apparence.

À l'opposé des philosophes qui estiment que les apparences sont souvent trompeuses ou qu'elles peuvent nous tromper, N. Goodman les réévalue. Il appert que les apparences et la réalité ne sont pas toujours compatibles. Plutôt, elles sont interchangeable ; elles sont susceptibles de produire la connaissance. C'est le réalisme scientifique qui est mis en cause. L'ordre de la systématisation change « l'ordre cartographique ».

En conséquence, le réalisme épistémologique cède le pas au nominalisme de N. Goodman grâce à l'avènement de la « carte ». C'est un outil opérationnel de type logique moyennant lequel le nominalisme méthodologique de Goodman manifeste sa fécondité théorique, son intensité doctrinale et sa densité philosophique au cœur du langage. Il le fait en rapport de complexité avec le problème de la fiction. La lecture de l'œuvre globale de Goodman, permet de comprendre, à la suite de celle de J. Searle, le choix architectonique qu'il opère et qui gouverne l'analyse des couplets épistémiques comme « nominalisme/ platonisme », « phénoménalisme/physicalisme », « réalisme/ particularisme ».

De ce qui précède, remettre au goût du jour la recherche du langage fictionnel à partir de la prise en compte des niveaux de réalité, c'est monter vers un « ailleurs » du réel. Ce que l'on pense être dans le paradigme classique comme étant la constitution d'une image cohérente et unitaire du réel spirituel et matériel, ne peut advenir à notre esprit que si nous arrivons à en saisir tous les contours philosophiques du langage. De ce point de vue, l'intelligibilité du réalisme scientifique de J. Searle est un langage constitutif du monde empirique. Par contre, ce monde est limité face à la dimension plurielle de la réalité qui cache en quelque manière sa réelle signification derrière les choses telles qu'elles sont. C'est finalement à la dialogique du monde réel et du langage fictionnel que cette réflexion aboutit. Relier les deux entités revient à exprimer la philosophie de la propension. En fait, l'accès à la réalité de la tendance n'est rien moins que le dégagement du sens de la complexité dialogique. C'est en jeu dans ce propos d'A. Soulez (2016, p. 233) : « C'est toujours ce défi de pouvoir décrire ce qui se présente à même le symbolisme, le statut « à même » d'un langage des choses dont l'être n'est pas dépassable ».

Jean Paul Sartre (1972) met en scène un personnage qui se surprend à saisir toute la contingence des faits empiriques allant de la racine de l'arbre qui se dresse devant lui jusqu'à l'existence humaine. C'est donc avec raison et en toute logique que l'on cherche continûment à savoir s'il n'y aurait encore aucune finalité à la causalité de l'existence des êtres et des choses à l'instar du « néant », de l'autre, etc.

S'attacher à la transition philosophique, c'est faire figure d'intellectuel sans attaches à ses domaines d'origine et de prédilection. Cette action est de nature à faire valoir l'intellectuel exilique, c'est-à-dire la façon dont étudie le lien entre le déplacement, le détachement et la pensée critique. La voie qui mène à la vérité devient donc incertaine. Dira-t-on mieux que la science est l'asymptote de la vérité. Elle l'approche sans cesse et ne touche jamais. Tout se passe comme si les chercheurs étaient des transfuges. Telle est la figure de l'intellectuel aujourd'hui, celui qui aime les mélanges heureux. C'est en ce sens que nous utilisons les *métissages* culturels et les branchements disciplinaires.

Pour le dire autrement, la question qui se pose est celle de savoir comment la philosophie peut dépeindre ce qui ne peut être dit, mais seulement vécu ou senti. Tout se passe comme si le mot ne suffisait pas pour dire toute l'expérience du monde vécu. Il peut donc exister des entités contre fictionnelles qui dépassent aussi bien le verbe que la parole. Même le langage peut se révéler inapte à rendre compte de tout. Il existerait d'autres moyens non encore explorés qu'une simple rhétorique d'usage encore souvent limitée. Cette dynamique philosophique induit par un discours scientifique amnésique quant à ses origines fictionnelles nous permettra de mettre en exergue *la machine de Turing* et son apport dans la croissance du savoir scientifique. Quoiqu'il en coûte, toutes les considérations qui en découlent, débouchent naturellement sur le problème de la connaissance et sur le statut du paradoxe.

3. Langage fictionnel et dynamique de l'esprit humain chez J. Searle

Il s'est dégagé de la réflexion qui précède que le langage fictionnel constitue une problématique essentielle au sein de la philosophie du langage de John Searle. Métaphoriquement, c'est l'idée d'une lecture pyramidale du monde qui se construit par le langage. Mais, pareille unité s'éclaterait en unités diverses et contradictoires, disjointes selon quelques chemins sinueux et ramifiés selon les circonstances, au fur et à mesure que nous contemplons le paysage de la réalité qui est non seulement multidimensionnelle, mais aussi et surtout multi-référentielle.

S. Rahman (2011, p. 15) lie la fiction à la norme, en partant du constat selon lequel la question de la fiction sous l'angle des normes représente un objet d'étude encore peu exploré par des chercheurs autres que les juristes. Or il est aussi question des philosophes. Qu'il nous soit donc permis l'usage d'une fable, collée à la pensée de l'épistémologue J. T. Desanti (1975, p. 217) qui, dans l'élucidation du sens du concept de *mathesis* au cœur de la théorie moderne des sciences, n'a pas manqué de montrer que la réalité se prête à des niveaux. On voit que Desanti n'a d'autre but que de conclure à l'hypothèse d'une pluralité de la réalité qui n'est pas la plus improbable. Il s'en faut de beaucoup pour dire et penser la transition au sens philosophique du terme.

Lorsqu'on explore l'espace de jeu de la philosophie contemporaine du langage, il apparaît que la recherche entreprise par l'esprit humain oscille entre « la logique de la découverte » (Popper, 1973, p. 76), « les modèles de la découverte » (Hanson, 2001, p. 63) et N. Goodman insiste sur le lien entre les fictions (1990, p. 47). En effet, Goodman montre que le lien entre fictions est de nature à donner la valeur heuristique à l'invention, à l'imagination scientifique et à la découverte. L'objectif de cette invention est de « refaire la réalité » et de « reconcevoir » la philosophie du langage. Pour ce faire, l'invention est déterminante dans la mesure où « l'artiste ou l'écrivain saisit des rapports nouveaux et significatifs, et imagine des moyens pour les rendre manifestes » (N. Goodman, 1990, p. 56). Ce qui remet en perspective le « réalisme » scientifique : « des changements de norme peuvent se produire assez rapidement » (N. Goodman, 1990, p. 62). Dans le même sens, Goodman renouvelle l'étude du problème de l'induction que prétendait résoudre définitivement Popper dans son débat avec Hume. Ainsi, le pragmatisme de Goodman et le fictionnalisme de Searle sont de nature à mettre en avant les conditions de possibilité « des conditionnels contrefactuels ». Par conséquent, le langage fictionnel chez Searle a l'avantage de rendre dynamique le processus de découverte et d'explication scientifique. Le monde réel n'étant pas unique, La connaissance que nous en avons consisterait à ne plus croire uniquement aux faits. Il faut encore ajouter les fictions et les prédictions.

Conclusion

Cette réflexion montre que le réel qui se montre n'est pas seul constitutif de la réalité. Ce qui est visible n'est qu'un niveau de réalité. Ainsi, la totalité du réel à comprendre doit donner une place à la fiction qui constitue un niveau de réalité invisible, mais fondamental. On comprend que le travail entrepris par Searle permet de situer la rationalité dans la dynamique de l'esprit porté par un univers irrésolu. Il y a toujours place pour la volonté des hommes et des femmes, en toute conscience et en toute liberté, de transformer les conditions de leur existence pour faire succomber le malheur. Contre la pensée unique qui déclare qu'il n'y a pas d'alternatives, cela s'appelle l'acte de réinventer le langage qui s'ouvre à un autre niveau de réalité, celui de la fiction. Métaphoriquement, on aurait affirmé l'idée d'une lecture pyramidale du monde construit par le langage. Mais, pareille unité s'éclaterait en unités diverses et contradictoires, disjointes selon quelques chemins sinueux et ramifiés selon les circonstances, au fur et à mesure que nous contemplons le paysage de la réalité qui est non seulement multidimensionnelle, mais surtout multi-référentielle.

Références bibliographiques

CARNAP Rudolf, 2011, *Construction et réduction. Textes inédits sur le physicalisme 1922-1955*, Trad. Bernard ANDRIEU, Paris, L'Age d'Homme.

CASSIRER Ernest, 1972, *La Philosophie des formes symboliques*, Paris, Edition de Minuit.

CASTORIADIS Cornélius, 1978, *Les carrefours du labyrinthe*, Paris, Seuil.

DESANTI Jean-Toussaint, 1975, *La philosophie silencieuse ou critique des philosophies de la science*, Paris, Seuil.

LADRIÈRE Jean, 1967, « Les limites de la formalisation », in *Logique et connaissance* (dir.) Jean PIAGET, Paris, Gallimard, pp. 312-333.

GOODMAN Nelson, 2011, *Langages de l'art. Une approche de la théorie des symboles*, Trad. de l'anglais par Jacques MORIZOT, Paris, Pluriel.

GOODMAN Nelson, 1992, *Manières de faire des mondes*, Trad. de l'anglais par Marie Dominique POPELARD, Paris.

GOODMAN Nelson, 1990, *Reconceptions en philosophie, dans d'autres arts et dans d'autres sciences*, Trad. de l'anglais par Jean Pierre COMETTI, Paris, PUF.

HANSON Norwood Russell, 2001, *Modèles de la découverte*, Trad. de l'anglais par Emboussi NYANO, Paris, Dianoia.

MAGUessa EBOME Ghislain Thierry et BIANDOUONO Cédrik Guelor, 2023, *Penser autrement le concept d'intentionnalité. Au cœur du pragmatisme de John Searle*, Éditions universitaires européennes, London.

MORIN Edgar, 2006, *Itinérance. Entretien avec Marie-Christine Navarro*, Paris, Arléa.

MORIN Edgar, 2000, *Reliances*, Paris, Éditions l'Aube.

PEIRCE Charles Sanders, 1978, *Écrits sur le signe*, Trad. de l'anglais par Gérard Deledalle, Paris, Seuil.

POPPER Karl R., 1973, *La logique de la découverte scientifique*, Trad. de l'anglais par Philippe Devaux, Paris, Payot.

RAHMAN Shahid, 2011, *Normes et fiction. Cahiers de Logique et d'Épistémologie*, vol. 11, Université de Lille, CNRS.

RICŒUR Paul, 1986, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique, II*, Paris, Seuil.

SARTRE Jean Paul, 1972, *La Nausée*, Paris, Gallimard.

SEARLE R. John, 1998, *La construction de la réalité sociale*, Trad. de l'anglais Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard.

SEARLE R. John, 2004, *Liberté et neurobiologie. Réflexions sur le libre arbitre, le langage et le pouvoir politique*, Paris, Grasset.

SEARLE R. John, 1982, *Sens et expression. Études de théorie des actes de langage*, Trad. de l'anglais (USA) par Joëlle Proust, Paris, Minuit.

SOULEZ Antonia, 2016, *Détrôner l'être. Wittgenstein antiphilosophe ?* (en réponse à Alain Badiou), Paris, Lambert-Lucas.

VERNANT Denis, 2018, *Questions de logique et de philosophie*, Paris, Éditions Mimesis.